



Maurice Genevoix

Sanglar, le roman aveyronnais

Tout dans *Sanglar* ou *La Motte rouge* dit le Sud-Aveyron, les Rases du Tarn, Saint-Victor. C'est que l'auteur, Maurice Genevoix, prix Goncourt et membre de l'Académie française, y avait des attaches que sa fille, Sylvie, revendique elle-même.

Dans le pays qu'il décrit, les hameaux et les villages se nomment La Virenque, Pégayrolles, l'Hospitalet, Prévinquières, et les gens Sahuguet, Barascud, Mazerand...

Ils sont des Rases et vivent du côté de Saint-Rome-de-Tarn et de Saint-Victor. C'est là que Maurice Genevoix situe son roman. C'est là que l'auteur de Raboliot qui lui valut le prix Goncourt en 1925 se réfugia durant la deuxième guerre mondiale, de 1940 à 1943, fuyant la zone occupée. S'installant chez sa belle-famille, à Saint-Victor, il écrivit ce roman tout empreint de l'Aveyron du sud dans lequel il campe des événements censés se dérouler au cours des guerres de religions en Rouergue mais dans lequel il est aisé de transposer ceux de la guerre qui se déroule alors. Il y tient également un *Journal des temps humiliés*.

Maurice Genevoix, né à Decize, dans la Nièvre, le 29 novembre 1890, grièvement blessé au cours de la guerre de 1914-1918, a connu l'Aveyron en épousant en 1937 une Aveyronnaise, Yvonne Montrosier. Celle-ci est la sœur de M. Montrosier qui deviendra maire de Saint-Victor et conseiller général de Saint-Rome-de-Tarn. Malheureusement, Yvonne décède un an plus tard. Le lien avec l'Aveyron existera également à travers sa deuxième épouse, Suzanne Viales, dont la famille du mari décédé est saint-affricaine. Certains à Saint-Victor se souviennent fort bien de lui. Ainsi, Albertine Arcier qui était alors élève à l'École normale à Rodez, parle-t-elle d'un homme « très simple, très abordable ». Elle poursuit : « Les

adultes étaient un peu intimidés par sa fonction. Un écrivain, ça parle très bien le français alors que les gens, ici, mêlaient un peu de patois ». Les enfants, en revanche, dit-elle, « étaient très à l'aise. Ainsi, ma jeune sœur n'a jamais pu comprendre comment un monsieur si gentil qui lui avait appris à faire du vélo pouvait écrire des dictées si difficiles ».

Reste aussi dans la mémoire d'Albertine Arcier la scène des vipères : une dans chaque main de Maurice Genevoix qui les avaient capturées avec une petite fourche de châtaignier. Elle raconte également un épisode qui dit bien les sentiments de l'écrivain concernant la guerre qui se déroulait. En 1942, il avait donné une conférence à Rodez.

« A cette époque, explique Albertine Arcier, l'usage voulait que l'on termine par un hommage à Pétain. Maurice Genevoix a lu un texte qu'il avait écrit en hommage aux soldats de Verdun et a ainsi évité celui au maréchal ».



Un pays magnifique"

Sylvie, la fille de Maurice et Suzanne Genevoix, se souvient fort bien de ses séjours dans l'Aveyron, « un pays sauvage, magnifique », en compagnie de sa demi-sœur. « Mon père, dit-elle, est toujours resté très attaché à l'Aveyron. Il était séduit par le paysage, l'amitié, la chaleur humaine. Cela lui a permis de traverser une période pour lui particulièrement difficile. »

Al Canton Patrimònis

Tre las annadas setanta, Enric Molin lancèt una crida per dire que la salvagarda del patrimòni bastit devíá èsser acompanhada de la salvagarda de la lenga. En Roergue, l'occitan, portaire de nòstre patrimòni immaterial, es estat la lenga dels peirièrs, dels fustièrs e dels teulièrs. Son elses que an bastit ostals, bòrias e fabricas ; glèisas e capèlas ; ròcas, mòtas e castèls ; castèlnous, salvetats e bastidas ; jaças, masucs, secadors, fenials...

Mas l'occitan es estat tanben pendent mai d'un millenari la lenga de cada jorn per los que an viscut e trabalhats dins aquelles luòcs. En mai d'aquò es estat la lenga de l'escrich oficial dins los pretzfaches cap al sègle XVI, o dels compeses,

ont son mençonats los bastiments, cap al sègle XVII. La lenga demòra presenta dins los noms d'aquelles sitis que se tòman petaçar, o per dire lo nom dels apleches de trabalh presentats al Musèu de Roergue.

Per far viure coma cal la memòria d'aquelles luòcs, val mal conèisser l'occitan e l'istòria occitana de Roergue.

Present a costat del francés e de l'anglés suls panèus explicatius dels sitis del Conservatòri de las ciutats templièiras, l'occitan se trapa tanben sus de panèus del Parc regional o sus los de la bastida de Vilafranca de Roergue.

Es aquela preséncia que cal esparndir per far viure la lenga del país.